

Mallos, Antioche du Pyrame, Magarsus : toponymie historique et aléas politiques d'un « hellenistic settlement »

Pascal ARNAUD

Au printemps 2011, alors que je profitais de mon Tytus Fellowship pour commencer à travailler à l'édition commentée du *Stadiasme de la Grande Mer*, j'étais confronté au problème de la présence simultanée de Mallos et d'Antioche du Pyrame dans ce document, à l'évidence comme deux sites côtiers. Après avoir tiré profit de la notice des *Hellenistic Settlements*, (1995: 360–362) qui exposait, sans trancher dans le débat, les données (principalement épigraphiques) du problème, et après avoir succinctement rouvert la bibliographie et relu les sources épigraphiques, je livrais à Getzel ce qui était mon sentiment sur cette difficile question qui mettait en jeu beaucoup plus que des questions de topographie historique. Après une riche discussion, nous convenions que dès que ma disponibilité me le permettrait, je reviendrais sur ce point essentiel pour comprendre la dynamique et la chronologie des sources à l'origine de ce texte complexe et tester la validité des deux scénarios que je lui proposais. Je n'aurai malheureusement pas eu le temps matériel de soumettre à mon ami la version formellement aboutie de ces réflexions et c'est avec une profonde tristesse que je les intègre aujourd'hui au juste hommage rendu à sa mémoire.

La combinaison d'une lecture critique des sources littéraires, qui m'a été inspirée par l'édition du *Stadiasme*, et d'une mise en perspective de l'ensemble des données épigraphiques et numismatiques aujourd'hui disponibles paraît de nature à permettre d'avancer dans un dossier dont L. Robert, dans un article resté fondamental pour l'historiographie du sujet (Robert 1951), soulignait l'extrême complexité et dans lequel il avançait à pas comptés.

Ces éléments ont été résumés par Getzel avec l'esprit de synthèse qu'on lui connaissait dans la notice qu'il a consacrée à Antioche du Pyrame. Une majorité d'auteurs considère depuis 1883, à la suite de Friedrich Imhoof-Blumer, que deux sites distincts organisent le territoire de Mallos: le port d'un côté, qui serait l'ancienne Magarsos / Magarsa, éponyme de la divinité poliade de Mallos, temporairement rebaptisé d'Antioche du Pyrame et, de l'autre, Mallos, la capitale située en amont du fleuve. Le premier serait situé à Karataş, à l'embouchure du fleuve, l'autre à Kızıtahta, plus en amont sur le fleuve, à l'emplacement d'un pont dit « romain ».

L'hypothèse de deux sites distincts pour Antioche/Magarsos et Mallos s'appuie sur la combinaison de deux sources: le pseudo-Scylax qui situe Mallos en amont sur le fleuve Pyrame (102 : ποταμὸς Πύραμος καὶ πόλις Μαλλὸς, εἰς ἣν ὁ ἀνάπλους κατὰ τὸν ποταμὸν) et le *Stadiasme de la Grande Mer* qui distingue comme deux lieux différents Mallos et Antioche du Pyrame. Ces deux témoins paraissent fonder sans discussion la localisation de Mallos en amont sur le fleuve, celle de Magarsos étant par ailleurs bien établie archéologiquement. Il ne fallut pas plus que la découverte à Kızıtahta d'une inscription

signée de la cité de Mallos pour fournir à L. Robert la preuve manquante d'une hypothèse ancienne. Les conséquences historiques de cette hypothèse sont nombreuses. Contre ceux qui, considérant Mallos et Antioche comme une seule réalité topographique voient dans le passage de Mallos à Antioche et de celle-ci à Mallos une simple métonomase du type de celles que l'on rencontre dans les deux cités voisines de Mallos, L. Robert a été amené à développer la seule interprétation raisonnable qu'ouvrait la certitude qu'Antioche et Mallos constituaient deux réalités entièrement distinctes : Mallos se serait vue dépouiller de son statut de cité au profit de son port distant de Magarsos, sous le nom d'Antioche du Pyrame, par Antiochos III ou Antiochos IV, avant d'être rendue à sa dignité passée. Le récent travail d'I. Salvelli-Lestrade (SAVALLI-LESTRADE 2006) ne modifie rien à cette vision.

Plus de trente-cinq années consacrées à la lecture des géographes anciens m'ont appris à faire preuve à l'égard des textes géographiques de la plus extrême prudence. Lorsque j'ai dû produire le commentaire de ce passage du *Stadiasme*, en vue de la préparation de l'édition commentée que j'en devais au volume V du *Neue Jacoby*, je fus rapidement frappé par l'écart entre la foi absolue qui s'attachait à la localisation d'Antioche et de Mallos, et l'extrême fragilité de deux textes issus de compilations complexes et transmis chacun au terme d'une longue tradition par un *codex unicus*.

Il m'est apparu nécessaire de m'acquitter de la promesse faite à Getzel et de rouvrir ici ce dossier à l'heure où deux contributions récentes jettent le doute sur la localisation de Mallos à Kızıldahta¹ simultanément le dossier des sources géographiques celui des sources épigraphiques, plus nombreuses et mieux connues, en même temps que celui des monnaies également mieux publiées. On pourra alors tenter d'y voir plus clair dans un dossier que l'historiographie paraît avoir rendu sensiblement plus complexe qu'il ne pourrait ou devrait l'être...

1. Magarsos, Magarsa : cité, lieu ou invention ? L'ombre de Lycophron...

L'une des données majeures du problème réside en la question de Magarsos / Magarsa et de son devenir, dont on pose en principe qu'elle était le port de Mallos. Seul un petit nombre d'auteurs mentionne ce toponyme. On cite habituellement Arrien, Strabon, Stéphane de Byzance et Pline l'Ancien. Ce dernier garantirait la survie de la cité au début de l'empire. L'existence d'une cité de Magarsos est pourtant très douteuse.

Comme le soulignait L. Robert (1951), Magarsos n'a jamais battu monnaie, et n'a jamais donné naissance à un ethnique. Ajoutons à ces arguments le fait qu'il serait bien surprenant que la cité de Mallos ait choisi comme sa divinité poliade et comme le symbole identitaire de ses frappes monétaires la divinité éponyme d'une autre cité, et l'on ne pourra que faire nôtre la conclusion de L. Robert : « Magarsos, sous ce nom, n'a jamais été, politiquement, une "ville" », comme l'ont fait d'autres avant nous (KEEN & FISCHER-HANSEN 2004 : 1213).

¹ SAYAR 1999 doute de la pertinence de la localisation à Kızıldahta. Ces doutes sont repris par G. Radt dans son commentaire à Strabon 14.5.16.

Il n'est pas inutile de reprendre chacun de ces textes, dans la mesure où, comme nous le verrons, ils reflètent en réalité un petit nombre de traditions comprises avec un bonheur variable par les auteurs anciens...

La quasi-totalité des notices parvenues jusqu'à nous relatives à Magarsos évoque moins un lieu réel qu'un lieu nommé à partir d'Athéna Magarsia et de son rôle topographique dans le mythe de fondation de Mallos. De retour de la guerre de Troie, Amphiloque et Mopsus auraient fondé Mallos. Un conflit les amena à un duel fratricide où ils trouvèrent l'un et l'autre la mort. Leurs sépultures ne devaient pas être en vue l'une de l'autre. La citadelle (ὄχμος) de Magarsos, homonyme de la fille de Pamphylos², fut érigée pour les séparer. Cette histoire déjà dans l'*Alexandra* de Lycophron³ se retrouve en filigrane chez tous les auteurs qui font état de Magarsos, sans doute à la suite de Lycophron lui-même.

En faveur de l'identification de Magarsos avec une cité, on a avancé la notice que Pline l'Ancien consacre à la Cilicie (5.91). On sait que Pline utilise fréquemment les données d'une liste officielle de cités, certainement augustéenne et probablement datée entre 22 et 15 (ARNAUD 2008), où les cités étaient classées par statut et organisées en ordre alphabétique à l'intérieur de chacune des catégories statutaires. L'encyclopédiste divise ensuite avec un bonheur variable la description des sites côtiers, dans laquelle il mêle des données périplographiques et les informations tirées de cette liste, et les cités de l'intérieur pour lesquelles il se borne généralement à une liste alphabétique. Dans le passage qui nous intéresse, Pline combine mal au moins deux sources, comme le montre la répétition de Tarse : l'une est un périple, et l'autre l'habituelle liste de cités. Une partie non négligeable des sites mentionnés dans cette liste ne sont pourtant pas des cités. Leurs noms ont été tirés d'un géographe qui a de bonnes chances d'être Artémidore ou son continuateur Isidore de Charax, et qui constitue probablement la troisième strate documentaire de ce passage.

Aucun des textes qui mentionnent Magarsos antérieurement aux scholiastes n'en fait une cité, et c'est sans doute avec raison qu'elle n'est pas retenue dans l'inventaire des cités grecques classiques parmi les lieux attestés comme cités (KEEN & FISCHER-HANSEN 2004 : 1213). Comme le soulignait L. Robert, Magarsos n'a jamais battu monnaie, et n'a jamais donné naissance à un ethnique. Stéphane de Byzance⁴ ne permet pas plus d'établir formellement ce statut, quoiqu'il utilise, comme Jean Tzetzes, le terme de πόλις, qui n'a nécessairement chez lui un sens politique précis. On retiendra surtout de Stéphane qu'il insiste avant tout sur le culte voué à Athéna Magarsia.

Contrairement à une idée répandue à laquelle L. Robert (ROBERT 1951) avait fait justice, la notice d'Arrien⁵ ne décrit pas non plus Magarsos comme lieu politique, ni même

² DEMETRIUS., *FHG* 4. 1a (= TZETZES ad *Lyc.* 440) ΠΑΜΦΥΛΙΑΚΑ : Ἡ δὲ Μέγαρσος, κατὰ Δημήτριον τὸν τὰ Παμφυλιακὰ συγγράψαντα, θυγάτηρ ἦν Παμφύλου, ἀφ' ἧς ἡ πόλις Μέγαρσος ἐκλήθη. La mention de la cité est apparemment le fait de Jean Tzetzes.

³ LYCOPHRON, *Alexandra* 339-346 : Δοιοὶ δὲ ρεῖθρων Πυράμου πρὸς ἐκβολαῖς / αὐτοκτόνοις σφαγαῖσι Δηραῖνου κύνες / δμηθέντες αἰχμάσουσι λωισθίαν βοῆν / πύργων ὑπὸ πτέρνησι Παμφύλου κόρης. / αἰπὺς δ' ἀλιβρῶς ὄχμος ἐν μεταίχμῳ / Μάγαρσος ἀγνῶν ἠρίων σταθήσεται, / ὡς μὴ βλέπωσι, μηδὲ νερτέρων ἔδρας / δύντες, φόνῳ λουσθέντας ἀλλήλων τάφους.

⁴ 424 : <Μάγαρσος> μέγιστος ὄχθος ἐν Κιλικίᾳ πρὸς τῇ Μαλλῶ. καὶ Μαγαρσία Ἀθηνᾶ ἐκεῖ ἴδρυται ; sv <Ἀγάθουρσοι,> : Μάγαρσος πόλις Κιλικίας

⁵ ARRIAN. *Anab.* 2.5.8-9 : αὐτὸς δὲ ἀναζεύχας ἐς Ταρσὸν τοὺς μὲν ἰπέας ἀπέστειλεν Φιλῶτα δοὺς ἄγειν διὰ τοῦ Ἀλη[ν]ίου πεδίου ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸν Πύραμον, [9] αὐτὸς δὲ σὺν τοῖς πεζοῖς καὶ τῇ ἴλῃ τῇ βασιλικῇ ἐς Μάγαρσον ἦκεν καὶ τῇ Ἀθηνᾶ τῇ Μαγαρσίδι ἔθυσεν. ἔνθεν δὲ ἐς Μαλλὸν ἀφίκετο καὶ Ἀμφιλόχῳ ὅσα ἦρωι

comme agglomération. Il en fait état comme d'une étape dans une série de sacrifices qui consacrent la piété d'Alexandre : Une procession à Soloï, puis un sacrifice à Athéna Magarsia à Magarsos et un sacrifice moins important au « demi-dieu », Amphiloque, héros de la guerre de Troie, à Mallos. Les deux dernières étapes sont particulièrement intéressantes pour comprendre à quel point chez Arrien, Magarsos est un lieu sans réalité matérielle. Il associe en effet, pour des raisons homophoniques évidentes, Magarsos à Athéna Magarsia, alors même que la divinité est la divinité poliade de Mallos, qui figure systématiquement sur les frappes monétaires hellénistiques de Mallos (HOUGHTON 1984). Il associe en revanche à Mallos le tombeau d'Amphiloque, alors que Margasos (ou Margasa) est le lieu qui apparaît chez Lycophron ou chez Strabon comme le lieu séparant les tombeaux des deux héros, Mopsus et Amphiloque, et les mettant hors de vue l'un de l'autre, alors qu'Athéna Magarsia est absente de ces deux auteurs. Chez Arrien, Magarsos n'existe que comme sanctuaire d'Athéna Magarsia et non comme lieu autonome, tandis que le tombeau d'Amphiloque, traditionnellement associé topographiquement à Magarsos, est lié à Mallos. D'emblée la topographie relative de Mallos et de Magarsos apparaît donc extrêmement brouillée.

Arrien et Strabon (14.5.16) paraissent en fait être également dépendants d'un passage de l'*Alexandra* de Lycophron, ou de la tradition dont il se fait l'écho. Chez Stéphane de Byzance⁶, l'utilisation du mot ὄχθος (« colline ») est à l'évidence une déformation du mot ὄχμος (« citadelle ») utilisé par Lycophron et traduit une dépendance marquée à l'égard de cet auteur. Chez Strabon, les descriptions de Mallos et de Magarsa sont étrangement similaires et les deux sites ne sont pas clairement distingués dans l'espace : tous deux sont sur une hauteur, et « proches du Pyrame »⁷. La référence à une « hauteur » suggère que le mot ὄχθος s'était déjà imposé contre ὄχμος dans la tradition textuelle de Lycophron. En tout état de cause, Magarsos (ou Magarsa) paraît n'exister que par référence à la légende de fondation de Mallos comme lieu séparant les sépultures des héros fondateurs et comme l'emplacement du sanctuaire de la divinité poliade de Mallos : Athéna Magarsia.

À en juger par les termes d'une inscription du II^e s. av. J.-C. relative à un rapprochement entre Antioche du Kydnos (Tarse) et Antioche du Pyrame, une procession partait du « foyer du Conseil » pour se rendre au temple d'Athéna Magarsia⁸. Le foyer du Conseil devait donc se trouver à distance raisonnable du temple. Il en résulte, dans tous les corpus épigraphiques et dans les catalogues divers, que le choix du nom de Magarsos l'emporte sur les autres, et que Magarsos, considéré comme le port de Mallos, devient l'identifiant du lieu. L'absence absolue du nom de Magarsos dans tous les périple est pourtant en contradiction flagrante avec ce choix, et incite à ne pas considérer ce nom comme un toponyme autonome à proprement parler, mais plutôt comme un nom forgé sur l'épiclèse de la divinité qui y avait son sanctuaire. Comme on l'a vu, le reste de la tradition littéraire

ἐνήγισε· καὶ στασιάζοντας καταλαβὼν τὴν στάσιν αὐτοῖς κατέπαυσε· καὶ τοὺς φόρους, οὓς βασιλεῖ Δαρεῖω ἀπέφερον, ἀνῆκεν, ὅτι Ἀργείων μὲν Μαλλῶται ἄποικοι ἦσαν, αὐτὸς δὲ ἀπ' Ἄργους τῶν Ἡρακλειδῶν εἶναι ἤξιον.
⁶ 424 : <Μάγαρσος> μέγιστος ὄχθος ἐν Κιλικία πρὸς τῇ Μαλλῶ. καὶ Μαγαρσία Ἀθηνᾶ ἐκεῖ ἴδρυται.

⁷ καὶ νῦν οἱ τάφοι δείκνυνται περὶ περὶ Μάγαρσα τοῦ Πυράμου πλησίον.

⁸ SEG 12. 511, ll. 6-8 : πεμφθῆναι πομπὴν ἀπὸ τῆς ἐστίας τῆς βουλαίας | ὡς καλλίστην καὶ ἐπιφανεστάτην διὰ τοῦ δημιουργοῦ καὶ τῶν | πρυτάνεων εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἀθηνᾶς τῆς Μαγαρσίας. Le texte de SEG est celui de l'*editio princeps*. Il n'intègre pas les corrections de lecture effectuées par L. Robert (ROBERT 1951 : 258). Pour les 23 premières lignes corrigées, voir le texte donné par G. Thériault (THERIAULT 1996 : 86).

conduit à la même conclusion. En ce sens, il est remarquable que la disparition d'Antioche du Pyrame n'aboutisse pas à la renaissance du nom de Magarsos comme lieu nommé dans les Périples.

La confusion qui s'attache à la relation topographique entre Mallos et Magarsos apparaît par ailleurs comme un trait dominant de la tradition littéraire. Cette confusion pourrait être assez naturelle entre deux sites voisins ou identiques, comme Magarsos et Antioche du Pyrame, tous deux localisés à Karataş. Elle l'est infiniment moins s'agissant de deux sites distants l'un de l'autre de 25 km, comme le sont Karataş et Kızıldahta où l'érudition situe ordinairement Mallos. Tout semblerait plus simple si Mallos était également située à Karataş et si Antioche du Pyrame et Mallos, indéfectiblement liées à Magarsos par le culte poliade d'Athéna Magarsos et par l'emplacement de la tombe du héros fondateur, n'étaient que deux désignations d'une même réalité, Magarsos n'étant par ailleurs qu'une reconstruction littéraire.

2) Antioche et Mallos dans les inscriptions : une alternance frappante

Antioche du Pyrame n'est connue dans toute la littérature antique que par le *Stadiasme de la grande mer* et par Stéphane de Byzance. On s'arrêtera bientôt sur le dossier géographique relatif à Mallos. Les érudits qui se sont penchés sur la question des relations entre Mallos et Antioche n'ont pas manqué d'être sensibles au fait que le nom de chacune des cités semblait disparaître lorsque naissait ou renaissait celui de l'autre (Robert 1951). Quoique la plupart des décrets des deux cités restent mal datés, comme on le verra, il est aujourd'hui possible d'affiner au moins la liste des occurrences datées de l'un et de l'autre ethnique, et la datation de ces occurrences (tableau 1). Ces données, tirées de listes de proxènes ou de vainqueurs aux jeux, expriment la validation à l'étranger d'une identité civique affichée par la personne et reconnue par la communauté étrangère à qui on doit l'inscription.

Le tableau des occurrences confirme le jeu de chaises musicales dont L. Robert avait eu l'intuition entre le nom de Mallos et celui d'Antioche. L'ethnique *Μαλλώτης* existe à l'évidence dès le III^e s., puis connaît une éclipse frappante à une date imprécise, mais postérieure au milieu du III^e s. Il ne reparait de façon clairement datée qu'en 116/115 av. J.-C. Cette réémergence semble néanmoins antérieure à 150. L'ethnique perdure ensuite jusqu'à la fin de l'empire. Le célèbre érudit Cratès est connu par toute la tradition comme « Cratès de Mallos ». Né vers 210, il est mort vers 140, il était seulement originaire de la cité et était au service d'Attale qui l'envoya en ambassade à Rome en 168⁹. Né et mort à des dates où la cité portait le nom de Mallos, il est naturellement nommé *Mallotes* comme le sont ses

⁹ Suét. *Gramm.* 2 : *Primus igitur, quantum opinamur, studium grammaticae in urbem intulit Crates Mallotes, Aristarchi aequalis, qui missus ad senatum ab Attalo rege inter secundum ac tertium Punicum bellum sub ipsam Ennii mortem.*

compatriotes Aristophane, Philistide, Nicias, Lysanias, Zénodote, Dionysiade et Proclus¹⁰. Seul Zénodote¹¹, postérieur à Cratès est imprécisément daté du II^e s. ou du I^{er} s. av. J.-C.

Αντιοχεύς από Πυράμου			Μαλλώτης		
Date	Lieu	Référence	Date	Lieu	Référence
			294-270 BC (? – La restitution est hypothétique)	Nagidos	<i>Phoenix</i> 1993, 198 sq.
			ca 255 BC	Delphes	<i>FD</i> III.1 84
210/172 BC ¹²	Thespies	<i>IThesp.</i> 163			
172/1 BC	Delphes	Syll ³ 585, 123			
166/5 BC	Athènes	<i>IG</i> II ² 2316			
162/1 BC	Athènes	<i>SEG</i> 41. 115 = Tracy & Habicht, <i>Hesperia</i> 1991			
			167-100	Magnésie	<i>Magnesia</i> 146 Syll ² 699 Syll ³ 1079
			Avant 150 ?	Samos	<i>IG</i> XII.6 1. 173 <i>MeC Samos</i> 170 <i>ZPE</i> 1(1967) 225-239
			116/5 BC	Athènes	<i>IG</i> II ² 1009 <i>SEG</i> 38. 116
			103/2 BC	Délos	<i>ID</i> 2156
			100/99 BC	Délos	<i>ID</i> 2364
			98/7 BC	Délos	<i>ID</i> 1761
			92/1 BC ?	Délos	<i>ID</i> 2157
			80-50 BC	Oropos	<i>IG</i> VII 420 <i>EOrop.</i> 528

Tableau 1: Attestations des ethniques Αντιοχεύς από Πυράμου et Μαλλώτης

Quant à l'ethnique Αντιοχεύς, il n'apparaît dans aucun document sûrement daté avant 172/1 ni après 162/161 av. J.-C. Ces attestations sont en l'état toutes contemporaines du règne d'Antiochos IV, et de l'éphémère Antiochos V, ou des premiers mois du règne de Démétrios I pour la plus récente d'entre elles. On ne peut exclure qu'il faille les faire remonter jusqu'à la reconquête de la Cilicie par Antiochos III en 197, mais le fait que la proche Adana et Tarse aient été l'une et l'autre renommées sous Antiochos IV plaide en faveur du règne de ce dernier.

Les documents officiels de la cité (tableau n° 2) nous éclairent moins. Seul un décret signé d'Antioche a été daté de façon hypothétique du III^e s. sur des bases uniquement

¹⁰ Aristophane : VARR. *RR* 1.1.8. Philistide : PLINE *HN* 1.4c ; 4.58. Nicias : PLUT. *Mor.* 308 f = *FHGr.* IV 463 = Jacoby I 60 F 1 K. p. 534 ; Ps.-Plut. *de fluv* (*GGM* II) 20.4. Lysanias, PLUT. *Herod. malignit* (= *Mor.* 861 c) = *FHGr.* IV 1. Zénodote : EUSTATH. *Comm. Hom. Iliad.*, 544 ; 702 ; SCHOL. in Aratum vet. 34. Dionysiade : SUID. sv <Μαλλώτης>. Proclus : SUID. sv <Πρόκλος>.

¹¹ GÄRTNER, H. sv Zenodotos 3. In : *DKP* 5 : 1496.

¹² Trois personnes partageant le même ethnique sont attestées dans ce document.

paléographiques dont on connaît les limites¹³. Un autre (HEBERDEY-WILHELM 1896 : 7, n° 16) mentionne un roi Antiochos qui peut être indifféremment Antiochos III (COHEN 1995 : 362) ou Antiochos IV. Il s'inscrirait sans mal dans la fourchette que nous avons mise en évidence, mais son attribution à Antioche du Pyrame demeure très hypothétique eu égard à son lieu de découverte, plus proche d'Adana, l'antique Antioche du Saros que de Karataş ou même de Kızıtahta. Adana a donc toutes chances d'être la cité à l'origine de ce décret signé « du peuple des gens d'Antioche » sans autre précision. Le décret de réconciliation entre Tarse et Antioche du Pyrame est approximativement daté par la mention du *dèmiourgos* Δημήτριος Δημητρίου τοῦ Ἀναξίππου, dont le père, Δημήτριος τοῦ Ἀναξίππου est honoré par un décret de proxénie de Delphes 172/171 (*Syll*³ 585, 123). La date de 140 habituellement proposée (THERIAULT 19 : 85) est entièrement hypothétique. Celle de plus ou moins 160 proposée par L. Robert (ROBERT 1951 : 249) ne l'est pas moins, et se fondait sur la datation des inscriptions mentionnant le même ethnique. Il ne serait pas moins plausible de placer ce document à l'époque de la « révolte » de Tarse et de Mallos en 171 av. J.-C

Il apparaît clairement qu'en dehors des cas douteux, il n'existe aucun recoupement chronologique entre la liste des gens d'Antioche et celle des gens de Mallos. En d'autres termes, il semble bien que l'un des ethniques disparaisse au profit de l'autre : Mallos au profit d'Antioche entre 255 et 189/8, puis Antioche au profit de Mallos entre 162 et 119/8. L'existence simultanée des deux noms dans le *Stadiasme* paraît donc clairement résulter de deux états distincts de la toponymie. Tout porte à penser que le nom d'Antioche remplace celui de Mallos peu après la reconquête de la région par Antiochos III en 197 av. J.-C. C'était déjà la conclusion de L. Robert.

Entre 162 et 119, la chronologie des frappes de l'atelier de Mallos (Houghton 1984) permet de préciser la date de ce changement de dénomination. L'atelier monétaire ouvre en effet sous le règne de Démétrios I^{er} entre 162 et 150, avec la légende *M*. Sous Démétrios II, ces frappes sont marquées *MAA*. Elle sont ensuite indifféremment signées au droit *M*, *MA*, ou *MAA*. Comme on imagine mal la cité se départir du nom de son souverain vivant, et que l'ethnique *Antiocheus* est encore attesté en 162/161, c'est donc très certainement sous le règne de Démétrios I que la cité retrouva son nom ancien de Mallos... Les relations difficiles entre Tarse et Mallos d'une part, Antiochos IV d'autre part, et l'opposition résolue de Démétrios à l'égard du souvenir et de la politique d'Antiochos IV fournissent une explication politique assez logique à ce changement de dénomination et incitent à le placer peu après l'avènement de Démétrios. Des trois voisines homonymes, Antioche du Kydnos (Tarse) a peut-être porté ce nom dès le III^e s., mais aucune des inscriptions invoquées à l'appui de cette thèse n'est clairement datée¹⁴, et cette hypothèse est contredite par le témoignage de Stéphane de Byzance, qui attribue explicitement cette métonomiasie à Antiochos IV Epiphane¹⁵. Une restauration du nom par Antiochos IV pourrait concilier les deux traditions. Les attestations de l'ethnique paraissent se concentrer autour du milieu du III^e s., puis sous le règne d'Antiochos IV (elles apparaissent pour l'essentiel dans les mêmes documents que l'ethnique d'Antioche du Pyrame). Antioche du Saros (Adana) est réputée avoir été ainsi nommée par

¹³ HEBERDEY-WILHELM 1896 : 7, n° 14, cf. COHEN 1995 : 360

¹⁴ ROBERT 1973 : 446, n. 67 ; RUGE 1932 : 2418-2420. Discussion dans COHEN 1995 : 358-359.

¹⁵ 605, sv Ταρσός : ἐκλήθη δὲ καὶ Ἀντιόχεια ἀπὸ Ἀντιόχου τοῦ Ἐπιφανοῦς.

Antiochos IV qui y ouvre un atelier monétaire. Son nom n'apparaît que sur ces monnaies¹⁶. Les trois cités semblent le perdre ensemble dans le mouvement de rejet d'Antiochos IV et de sa politique consécutif à l'avènement de Démétrios I^{er} Sôter¹⁷.

Ouvrir un atelier monétaire, laisser la cité en signer le droit, où figure l'effigie royale, et associer, au revers, le nom royal à l'image de la divinité poliade Athéna Magarsia sont autant de symboles appuyés des bonnes relations entre le souverain et la cité. La volonté d'adresser un message symbolique est d'autant plus évident que le volume des émissions de cet atelier paraît avoir été faible, voire très faible. Ce choix ne peut manquer d'apparaître comme un message fort de respect et d'amitié adressé à Mallos par Démétrios. Il prend un relief particulier dans un contexte où, sous le règne d'Antiochos IV, seule Antioche du Saros, plus connue comme Adana paraît avoir joui, du privilège de battre monnaie, qu'elle semble perdre sous le règne de Démétrios I^{er}.

La restitution à Mallos de son ancien nom se pose sans doute en contrepoint de la politique d'Antiochos IV qui, à en croire le livre des *Macchabées*¹⁸, avait entendu disposer de Tarse et de Mallos pour les offrir à sa maîtresse Antiochis, suscitant en 171 dans les deux cités un vent de révolte qui imposa au monarque de se déplacer dans les deux cités. Quel que soit le crédit qu'il convienne d'accorder à l'histoire d'Antiochis, on retiendra qu'en 171, la tension entre les cités de Tarse et de Mallos d'une part, Antiochos IV de l'autre, fut assez forte pour justifier un déplacement du souverain. L'origine de cette révolte paraît avoir tenu à l'autonomie des cités. Il est tentant de rattacher à cet épisode deux des textes de Karataş: le décret relatif à l' rapprochement de Tarse et d'Antioche, tout d'abord. Le contexte delphique, peut soutenir la datation de ce texte aux environs à la fin des années 170 ou au début des années 160: le père d'un des démiurges mentionnés dans le décret est gratifié de la proxénie à Delphes en 172/1¹⁹. Ce sont ensuite les nombreuses ambassades effectuées pour le compte d'Antioche par un homme dont le fils est déjà honoré par Mallos, et non plus par Antioche, et qu'il faut donc situer dans les années 160 au plus tard²⁰... Ces ambassades apparemment inhabituelles pourraient devoir être rapprochées de la situation tendue de 171.

3) Antioche et Mallos chez les géographes anciens.

De ces inscriptions datées, on peut donc inférer que le nom de Mallos existe jusqu'à la reconquête d'Antiochos III, et qu'il disparaît alors au profit d'Antioche du Pyrame, avant de renaître définitivement au détriment de celui d'Antioche, à partir du règne de Démétrios. On peut dès lors envisager deux scénarios. Le premier est celui qui, comme dans la voisine Tarse,

¹⁶ COHEN 1995 : 362-363

¹⁷ La dernière attestation datée du nom d'Antioche du Kydnos dans un ethnique est de 162/1 (*SEG* 41:115). La première réapparition datée du nom de Tarse est de 106/5 (*IG* II² 1011). Les inscriptions d'Oropos datées du I^{er} s. av. J.-C. qui portent ce nom (*Epigr. tou Oropou* 521 ; 527) ont certainement été mal datées. Une inscription datée par les éditeurs de la même période (*Epigr. tou Oropou* 528) porte en effet l'ethnique de Tarse et celui de Mallos, et toute une série de documents nous montre que le nom de Tarse s'est imposé dès la fin du II^e s. Ces inscriptions sont donc nécessairement plus anciennes...

¹⁸ *2Macc.* 4.30-31 : Τοιούτων δὲ συνεστηκότων συνέβη Ταρσεῖς καὶ Μαλλώτας στασιάζειν διὰ τὸ Ἀντιοχίδι τῇ παλλακῇ τοῦ βασιλέως ἐν δωρεᾷ δεδόσθαι. Θάπτον οὖν ὁ βασιλεὺς ἤκεν καταστεῖλαι τὰ πράγματα καταλιπὼν τὸν διαδεχόμενον Ἀνδρόνικον τῶν ἐν ἀξιώματι κειμένων.

¹⁹ *SEG* 12. 511 et *supra* n.8. Delphes : *Syll*³ 585, 123.

²⁰ *ICilicie* 68-69. *ICilicie* 68, l. 3-5 : πεπερσεβουκότα δὲ καὶ ὑπὲρ τῆς πατρίδος | ἐγ κairoῖς ἀναγκαίοις πλείστας καὶ μεγίστας | πρεσβείας

temporairement désignée Antioche du Kydnos avant de redevenir Tarse, verrait un simple changement de dénomination d'une même cité, ainsi que l'avaient pensé les premiers commentateurs. Le second, qui est celui que privilégiait L. Robert, était celui d'un transfert de l'autorité civique de Mallos vers son port, Magarsos, temporairement rebaptisé Antioche, puis de nouveau de ce port vers Mallos. L'idée d'une localisation différente d'Antioche et de Mallos supporterait évidemment le second scénario, et c'est précisément la certitude acquise de cette double localisation qui fondait l'interprétation de L. Robert.

L'hypothèse de deux lieux distincts, situés l'un (Mallos) dans l'intérieur sur le cours du Pyrame, et l'autre (Magarsos / Antioche) sur la côte repose à la fois sur la foi placée dans le témoignage combiné, quoique discordant, de deux autorités : le *Stadiasme de la Grande mer*, qui distingue Mallos et Antioche du Pyrame, et le pseudo-Scylax qui mentionne Mallos en amont du Pyrame (ποταμὸς Πύραμος καὶ πόλις Μαλλὸς, εἰς ἣν ὁ ἀνάπλους κατὰ τὸν ποταμὸν, ἐμπόριον Ἀλάνη²¹).

Ces deux éléments du dossier demandent à être reconsidérés à la lumière de la meilleure connaissance que nous avons des documents et de leur histoire. Comme c'est souvent le cas en topographie historique, la reconstruction proposée par Imhoof-Blumer et par L. Robert accorde une foi quasi-aveugle aux témoignages des périple anciens, en particulier le ps.-Scylax et le *Stadiasme*. Il n'est pas certain que cette confiance ait été bien investie. On doit d'abord se souvenir que ces deux textes nous sont l'un et l'autre connus par un *codex unicus*, ce qui ne permet pas d'établir un texte clair. Dans le processus de compilation de l'un et de l'autre, les erreurs et difficultés ont été nombreuses. Elles posent une telle quantité de problèmes que le texte de l'un et de l'autre opuscule a été sur-correct par Müller.

Avant d'étudier plus en détail le contexte et la fiabilité de ces informations, il n'est pas inutile de s'arrêter un instant sur le reste de la documentation, en ayant bien présent à l'esprit qu'ils ne peuvent commencer à fonder une utilisation en matière de topographie historique qu'une fois que leur genèse et leur logique interne sera mise en évidence. La prise en compte de tous les textes, et non des seuls textes habituellement cités, peut alors contribuer à la formulation non seulement d'hypothèses de localisation, mais aussi, jusqu'à un certain point, à la reconstruction de la morphologie côtière ancienne en l'absence de données paléo-environnementales fondées sur des données géo-archéologiques.

Artémidore, cité par Strabon, plaçait en outre entre les Bouches du Pyrame et Soloï un golfe dont, comme le *Stadiasme*, il mesure la corde en donnant la même valeur de 500 stades, soit ½ nyctémère. Il faut donc imaginer une ligne de côte sensiblement en arrière du trait de côte actuel, et, en arrière de celle-ci, une vaste zone de marais incluant les « prés salés » (Ἀλήιον πεδίων, 14.5.17) objet de disputes sans fin entre Tarse et Mallos (DIO CHRYSOST. 34. 11-15), et la lagune navigable de Tarse, qui en constituait le port (*Rhègmoi*). Cette représentation est aussi celle qui se dégage du *Stadiasme*, qui mesure également cette distance. Elle suggère que le cap Karataş était plus marqué qu'aujourd'hui et formait une presque île, l'embouchure du fleuve étant plus reculée, et à l'ouest du cap. Si l'information du *Stadiasme* selon laquelle le cap *Iônia* (Karataş) a été rebaptisé « extrémité du Pyrame », ce changement de nom est sans doute liée à une forte progradation et on est en droit d'attendre des transformations importantes de l'embouchure durant l'Antiquité classique et hellénistique.

²¹ K. Müller corrige Ἀλάνη en Ἀδάνη.

Quoiqu'un petit môle soit bien visible au sud-est du cap et au pied des escarpements que bordent le stade et le théâtre, celui-ci est de dimensions extrêmement réduites, et aucun quartier portant les marques d'une activité portuaire ne le borde. À l'instar de Séleucie de Piérie et d'*Andriakè*, on peut imaginer le port plutôt situé dans la zone de l'embouchure où une vaste dépression en hémicycle au pied du site évoque les indentations propres aux autres ports d'embouchure connus au moins à partir du III^e s. av. J.-C., à moins qu'il ne se soit déjà trouvé à l'emplacement du port médiéval, à Karataş, à 3 km à l'est des ruines du stade et du théâtre. À l'est, l'agglomération dont l'érudition moderne restitue le nom sous la forme *Sérétilis*, inconnue des auteurs anciens, qui fait la synthèse des deux formes différentes données par le *Stadiasme* (159-160) et de celle que l'on trouve chez Ptolémée (5.8.4). Le site est bien localisé à Sırintilinin Çintlik et marque l'emplacement du littoral à l'époque des sources de Ptolémée et du *Stadiasme*.

Pline²² situe l'embouchure du Pyrame quelque part entre *Aegaeae* et *Mallos*. Il est le seul de tous les auteurs anciens à placer cette embouchure à l'est de Mallos, et introduit par erreur les Portes Ciliciennes entre l'embouchure du Pyrame et Mallos. L'érudition a généralement inféré de ce passage l'existence d'un delta ancien du Pyrame. Il semble néanmoins difficile de tirer une conclusion aussi définitive de ce seul passage. Pline place en effet cette embouchure plus ou moins là où le *Stadiasme* (159) et Ptolémée (5.8.4), qui s'accordent avec le reste de la tradition pour situer cette embouchure à l'ouest du cap Karataş²³, placent Σερετίλλη / Σεῦράιπολις et où le *Stadiasme* mentionne pour la première fois le Pyrame. Mais le *Stadiasme* évoque tout le contraire d'une embouchure : il indique la seule proximité du cours du fleuve, apparemment à l'intérieur des terres, à proximité de Σερετίλλη, avant de nommer plus à l'intérieur encore, le mont *Parion*. Pline qui partage la même source que le *Stadiasme* pour les côtes de Syrie et de Cilicie jusqu'à *Soloï* au moins, paraît s'être mépris sur le sens de cette proximité. L'hypothèse d'un delta, au moins à l'époque impériale, peut en revanche se fonder sur un argument numismatique : plusieurs types monétaires de Mallos, à partir de Tibère, représentent la *Tychè* de la cité, le plus souvent assise sur un rocher, entre deux dieux-fleuves à ses pieds²⁴. Adana étant liée au Saros et Tarse au Kydnos, ces deux dieux fleuves paraissent s'expliquer seulement par référence à un delta.

Par ailleurs Pline ne situe pas Mallos sur le Pyrame, alors qu'il précise cette situation sur le fleuve pour *Mopsus* et situe Tarse « loin de la mer » et « dans l'intérieur », alors qu'elle n'en est distante que de 15 km, contre 25 pour Kızıtahta. On sait que Pline distingue soigneusement dans ses listes les cités de la côte et celles de l'intérieur. Comme nos autres sources, il considère Mallos comme un site côtier et non comme un site de l'intérieur.

²² 5. 91 : *oppidum Aegaeae liberum, amnis Pyramus, portae Ciliciae, oppida Mallos, Magirosos et intus Tarsos, campi Alei, oppida Casyponis, Mopsos liberum Pyramo inpositum, Tyros, Zephyrium, Anchiale, amnes Saros, Cydnos, Tarsum liberam urbem procul a mari secans*,

²³ Aux passages cités plus bas, il convient d'ajouter, les Scholies à Lycophron, *Alexandra*, 339 : ἡ δὲ Μάργασος πόλις κείται πρὸς ταῖς ἐκχύσεσι τοῦ Πυράμου ποταμοῦ

²⁴ *SNG France* II, 1924 (Tibère) ; *RPC* 4017 (Caligula) ; *RPC Suppl.* S-4021A (Néron) ; Lindgren 1543A (Domitien) ; *SNG Levante Suppl.* 308 (Commode) ; *RPC* 1738 ; Imhoof-Blumer 1898 :163, n°6a (Macrin) *Levante* 1271 ; Howgego 664 (Philippe I) ; *CNG* 243, lot 443 ; Lindgren I A1545A (Philippe II). Pour l'interprétation du revers, cf. Imhoof-Blumer 1898 :163.

C'est également le cas de Denys le Périégète²⁵, qui cite deux groupes de cités : *Lyrnessos* et *Mallos*, *Anchialea* et *Soloi*, et les divise ensuite en deux catégories : de l'intérieur et côtières. *Lyrnessos* et *Anchialea*, qui sont mentionnées chacune en tête de groupe comme le sont génériquement les cités de l'intérieur, étant les cités de l'intérieur, *Mallos* et *Soloi* sont nécessairement les deux cités côtières et sont mentionnées en queue de groupe, comme le sont dans ce passage les cités côtières.

Pomponius Mela²⁶ donne deux indications seulement : l'une est l'existence entre le Pyrame et le *Cydnus* du seul promontoire *Hammodes*, ou « cap sableux », inconnu par ailleurs, ce qui place implicitement le Pyrame à l'ouest de *Mallos*. Par ailleurs, comme Strabon, il ne place pas *Mallos* sur le Pyrame, mais « à proximité » du fleuve. Ce point est extrêmement important. Il suffirait en effet à exclure la localisation la plus souvent admise de *Mallos* à *Kızıldahta*.

Pour Stéphane de Byzance, lecteur direct de Lycophron, *Magarsos*, dont la localisation à *Karataş* est indubitable, est proche de *Mallos*²⁷.

Strabon, suivant Artémidore, situe l'embouchure du Pyrame apparemment à l'ouest, et *Mallos*, sur une hauteur – sans doute un souvenir de l'*ochmos* de *Magarsos* chez Lycophron -, « près » (πλησίον) du Pyrame et non sur le Pyrame, exactement comme *Magarsa*, dont la hauteur sépare les tombes des fondateurs de *Mallos*, également dite « près du Pyrame »²⁸. Les deux traits les plus frappants de la description de Strabon sont la parenté des descriptions de *Mallos* et de *Magarsa* et la confusion qui s'attache à ces deux descriptions. Elle tire probablement son origine du fait que ni *Mallos* ni *Magarsa* n'apparaissent dans la séquence périprographique : l'exkursus historique qui leur est consacré en tient lieu. Cette confusion paraît résulter de la combinaison de cinq facteurs: l'intérêt majeur prêté à l'histoire par Strabon, la source principale utilisée par Strabon à cette effet, qui est sans doute (directement ou indirectement) Lycophron lui-même, la combinaison d'au moins trois sources (un périple, Lycophron et Artémidore), et enfin la similitude des descriptions de *Magarsos* (ici *Magarsa*) et de *Mallos*, ce qui est normal si les deux lieux n'en faisaient qu'un. La proximité de l'embouchure du fleuve et de *Magarsos* est un point sur lequel insistait déjà la description de Lycophron. La seule donnée explicite chez Strabon est néanmoins que *Mallos* et *Magarsos* sont également proches des bouches du Pyrame, ce qui paraît exclure la localisation de *Mallos* à près de trente kilomètres en amont du fleuve. Un peu plus loin, reprenant la séquence linéaire du périple sur lequel il se fonde, Strabon situe « après *Mallos* la petite cité d'*Aïgieaï*, qui a un *hyphormos*²⁹ » faisant ainsi implicitement de *Mallos* une cité côtière, ce qu'il ne fait pas pour *Tarse*, située en amont sur le fleuve comme le site de *Kızıldahta*, où une majorité d'érudits situe *Mallos*. Si l'on considère que Strabon supprime *Sérétilis*, une simple *kômè*

²⁵ 875-878 : πολλὰ δ' ἐξείης Κιλικίων γεγάσι πόλεις, / Λυρνησοῦς Μαλλός τε καὶ Ἀγχιάλεια Σόλοι τε, / αἱ μὲν ἐν ἠπειρῷ, αἱ δ' αὐτῆς ἄγχι θαλάσσης.

²⁶ 1.13. (70) : *Issos fuit, et hac re sinus Issicus dicitur. procul inde Hammodes promuntorium inter Pyramum Cydnumque fluvios iacet. Pyramus Isso pro<op>ior Mallon praeterfluit.*

²⁷ <Μάγαρσος> μέγιστος ὄχθος ἐν Κιλικίᾳ πρὸς τῇ Μαλλῶ. καὶ Μαγαρσία Ἀθηνᾶ ἐκεῖ ἴδρυται.

²⁸ 14.5.16. Μετὰ δὲ τὸν Κύδνον ὁ Πύραμος ἐκ τῆς Καταονίας ῥέων, οὐπὲρ καὶ πρότερον ἐμνήσθημεν· φησὶ δ' Ἀρτεμίδωρος ἐντεῦθεν εἰς Σόλους εὐθυπλοῖα σταδίου εἶναι πεντακοσίους. πλησίον δὲ καὶ Μαλλός ἐφ' ὕψους κειμένη, κτίσμα Ἀμφιλόχου καὶ Μόψου τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ Μαντοῦς, περὶ ὧν πολλὰ μυθολογεῖται· (...)καὶ νῦν οἱ τάφοι δείκνυνται περὶ Μάγαρσα τοῦ Πυράμου πλησίον.

²⁹ 14.5.18. Μετὰ δὲ Μαλλὸν Αἰγαῖα πολίχμιον ὕφορμον ἔχον

n'étant normalement pas « digne de mention » à ses yeux, la séquence toponymique de Ptolémée est préservée, et Mallos apparaît bien comme un site côtier.

Ptolémée (5.8.4) confirme l'image qui se dégage de Strabon. Il donne pour la côte la séquence suivante : Πομπηϊούπολις ἢ καὶ Σόλοι – Ζεφύριον – Κύδνου ποταμοῦ ἐκβολαί – Σάρου ἢ Σινάρου ποταμοῦ ἐκβολαί – Πυράμου ποταμοῦ ἐκβολαί – Μαλλός – Σερραίπολις κόμη – Αἰγαί – Ἴσσος. Derrière la forme Σερραίπολις est supposé un toponyme *Seretillis*, sur la foi du nom moderne du lieu et des deux formes transmises par le *Stadiasme*. Lui aussi place bien les Bouches du Pyrame à l'ouest de Mallos, et Mallos sur la côte, exactement à la même latitude de 36° 30' que les Bouches du Pyrame et que les deux toponymes suivants, mais à 15' de longitude, soit 100 stades (pour le degré de 400 stades traditionnellement retenus). Il serait dangereux de tirer beaucoup de conclusions de cette distance, que Ptolémée place entre tous les sites côtiers de *Korykos* à *Aigai* (= *Aigéai*), soit un parcours de 1.000 stades (1 nyctémère de navigation) arbitrairement divisé en 10 segments de 100 stades. Mallos se situe donc chez Ptolémée 15' à l'est des Bouches du Pyrame, et à la même distance de Σερραίπολις, ce lieu étant lui-même à 15' d'Αἰγαί.

Cette séquence est très proche de celle que décrit le *Stadiasme*, seule source à distinguer Mallos et Antioche du Pyrame. Tout le passage relatif à la zone comprise entre *Aigéai* et *Soloï* a été fortement perturbé, à l'instar de la majeure partie de la description de la Syrie³⁰. À l'origine de ces perturbations se trouvent deux traits récurrents de ce périple: la mention *a posteriori* de caps qui ne sont pas évoqués dans la séquence du périple, et la combinaison, à partir d'au moins deux sources différentes, de données côtières et de données en ligne droite qui régulièrement sèment la confusion dans la description. Avant de se pencher sur le cas particulier de Mallos, celui de la Syrie donnera un exemple du traitement de la toponymie subi par les sources primaires, bien avant la compilation du *Stadiasme*.

Le périple commence par donner la distance d'un cap portant une cité à un cap portant une cité : celle du cap *Balaneai* à *Paltos* qu'il considère comme un cap (130), puis une distance à un lieu inconnu par ailleurs, *Bracchiôn*, en doublonnant la formule de la rubrique précédente, qui aboutit à le considérer comme un cap (131). Le périple revient alors en arrière jusqu'à *Balanéa* et donne la distance en ligne droite jusqu'à *Paltos* et la distance totale de *Paltos* à Ptolémaïs (132). Le paragraphe suivant donne la distance de *Paltos* à un lieu inconnu par ailleurs qui n'est probablement que le nom déformé de *Paltos* ou de *Gabala*, ou une fusion des deux : *Pellèta*. De là le périple mène à un lieu non nommé où s'arrête la séquence linéaire du périple, le contenu du paragraphe (134) résultant probablement d'interpolations. Le périple revient en arrière à *Pellèta* pour se diriger vers *Talbai*, nom déformé de *Gabala* (135). De là,

³⁰ 157. Ἀπὸ τῶν Πυλῶν εἰς κόμην Ἀλὰς (ἄλλην) στάδ(ιοι) ν'· ἀπὸ τοῦ Μυριάδρου οὐριοδρομοῦντος στάδ(ιοι) ρ'. 158. Ἀπὸ τῶν Ἀλῶν (ἄλλων *cod.*) εἰς πόλιν Αἰγαίας στάδ(ιοι) ρ'· ἀπὸ δὲ τοῦ Μυριάδρου εἰς Αἰγαίας εὐθυδρομοῦντι ἐπὶ τὸν πόλον νότῳ (ἐπὶ τοῦ πολοῦ νοτοῦ *cod.*) στάδ(ιοι) ρ'. 159. Ἀπὸ Αἰγαίων ὁ παράπλους κρημνώδης ἐπὶ κόμην Σερετίλιν σταδ(ίων) ρν'. ἀπὸ δὲ Ῥωσοῦ εὐθυδρομοῦντι ἐπὶ τὴν Σερετίλιν ἐπὶ τὸν πόλον νότῳ (τοῦ πολοῦ νοτοῦ *cod.*) στάδ(ιοι) σν'. κατὰ δὲ τὴν Σερετίλιν κόμην ἐπάνω Πύραμος καλεῖται καὶ ὑπεράνω αὐτοῦ ὄρος καλούμενον Πάριον ἀπὸ σταδ(ίων) ξ'. 160. Ἀπὸ τῆς Σερετίλλεως εἰς κόμην ἐπάκραν Ἰανουαρίαν στάδ(ιοι) α. 161. Ἀπὸ τῆς Ἰανουαρίας ἄκρας ἐπὶ τὰς Διδύμους νήσους στάδ(ιοι) λ'. 162. Ἀπὸ τῶν Διδύμων νήσων εἰς πόλιν καλουμένην Μαλλὸν στάδ(ιοι) ρ'. 163. Ἀπὸ Μαλλοῦ εἰς Ἀντιόχειαν ἐπὶ Πύραμον ποταμὸν στάδ(ιοι) ρν'. 164. Ἀπὸ τῆς Ἀντιόχειας ἐπὶ τὴν Ἴωνίαν, ἣν νῦν Κεφαλὴν καλοῦσι, στάδ(ιοι) ο'. παρὰ τὸ ἀκρωτήριον ποταμὸς ἐστὶ πλωτός, Πύραμος καλεῖται. ἀπὸ τοῦ * σκοπέλου δὲ μὴ κατακοιλίζονται, ἀλλ' ἐπ' εὐθείας πλέοντι εἰς Ἀντιόχειαν ἔπειτα πρὸς ἀνατολὴν τῆς ἡπειροῦ νότῳ τὰ εὐόνημα μακρὸν διαραμένῳ στάδ(ιοι) τν'. 165. Ἀπὸ τοῦ Πυράμου ποταμοῦ εὐθυδρομοῦντι εἰς Σώλους ἐπὶ τὰ πρὸς ἐσπέραν μέρη τῆς ἄρκτου νότῳ μικρῶ παρέλκας στάδ(ιοι) φ'. 166. Ἀπὸ τῆς Κεφαλῆς τοῦ Πυράμου ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἄρειον στάδ(ιοι) ρκ'.

il se dirige vers un fleuve désigné comme « Navigable » entendu comme un nom propre (136), puis de là « au cap où se trouve Laodicée ». De là il revient en arrière pour donner la distance du fleuve à *Balanéai* et de *Balanéai* à Laodicée (137). Celle-ci est la première distance orientée par référence à un vent et à une orientation céleste. Le périple reprend alors (138) son cours depuis Laodicée vers Héraclée, désormais identifiée avec *Ibn Hani* (Gatier 2008) et le cap homonyme, qui ne sera identifié comme tel qu’au paragraphe suivant, qui ne mentionne pas le point de départ, et va jusqu’au « Cap Blanc » dont le nom est resté invariant en dépit des systèmes linguistiques, mais n’est pas mentionné par les autres sources. De là l’itinéraire repart (140) vers une agglomération du nom de *Passiera*, inconnue des autres sources. Il poursuit (141) vers un lieu inconnu, Polis, qui est à l’évidence issu soit de la déformation de *Poseidonia*, qui est le toponyme nommé au paragraphe suivant (142), et a été divisé en deux toponymes, *Polia* (141) et *Sidonia* (143), ou une division de *Charadropolis*, en *Chaladru* et *Polia*, comme le pensait Müller. Après le pseudo-toponyme *Sidonia*, réputé constituer l’une des limites du *Kasios*, il aboutit enfin (144) à *Χαλαδρόπολιν* repris sous la forme *Ἀπὸ Χαλάδρου* au début du paragraphe suivant (145). Seule la seconde forme est attestée ailleurs, en l’occurrence chez Pline, qui dépend visiblement de la même tradition que le *Stadiasme*.

Cet exemple relatif à une région pour laquelle le *Stadiasme* paraît dépendant (sans aucun doute de deuxième main) des mêmes sources que pour la région de Mallos, incite évidemment à considérer sa valeur documentaire en matière de topographie historique avec la plus extrême prudence. La description de la façade septentrionale du golfe d’Issus mêle en permanence deux sources: l’une donne les traversées entre les deux rives, l’autre décrit la côte, avec quelques excursus décrivant le système oro-hydrographique de l’intérieur, comme en Syrie.

Grâce à un certain nombre de distances orientées mesurées entre divers points des deux rives du golfe d’Issus, la première permet de construire un embryon de figure du golfe, et donne les intervalles suivants: de *Myriandros* à *Allai* (= *Halai*), de *Myriandros* à *Aigaii*, de *Rossos* à *Sérétille*, du Rocher (de *Rossos*) à Antioche du Pyrame. Tous les toponymes mentionnés sur la rive méridionale du golfe ont un correspondant septentrional. Si l’on admet, à titre d’hypothèse, que Mallos et Antioche du Pyrame ne sont qu’un seul et même site, les lieux par rapport auxquels sont mesurés les distances à travers le golfe d’Issus sont ceux de la liste de Ptolémée, et ils apparaissent dans l’ordre où on les trouve chez Ptolémée. Les sites ajoutés par le *Stadiasme* à cette liste se trouvent tous entre *Sérétille* et Antioche du Pyrame : ce sont Mallos, les “îles Jumelles” qui marquaient au Moyen-Âge l’accès au “port” de Mallos et qui se situent devant le village moderne de Kartas. Entre *Sérétille* et les îles Jumelles le cap *Ianouaria* est inconnu par ailleurs et est une *lectio facilior* pour un compilateur latinophone. Surtout, la position de *Sérétille* sur le littoral chez Ptolémée et dans le *Stadiasme* permet de reconstituer un littoral rectiligne jusqu’à *Aigéai*. La formule εἰς κόμην ἐπάκραν Ἰανουαρίαν (161) est originale et suspecte. Elle est reprise au paragraphe suivant sous la forme Ἀπὸ τῆς Ἰανουαρίας ἄκρας (162) et paraît dériver de la forme Ἰωνίαν ἄκραν, le même toponyme Ἰωνίαν qui apparaît immédiatement à la suite d’Antioche du Pyrame et dont la mention appelle celle de la distance du Rocher (de *Rossos*) à Antioche. Le lien entre les deux est le Pyrame, ici encore situé à l’ouest d’Antioche. Ἰωνίαν, ἦν νῦν Κεφαλὴν καλοῦσι “*Iônia* que l’on désigne désormais du nom de *Kephale*”. Plus loin, le nom est donné comme ἡ

κεφαλή τοῦ Πυράμου. Le terme de κεφαλή est alors clairement le nom commun qui caractérise la bouche d'un fleuve, est qui est ordinairement d'un usage poétique³¹.

La séquence Ἰανουαρίαν – Διδύμους νήσους – Μαλλὸν paraît avoir été insérée entre Sérétillè et Antioche, dans la trame du périple préexistant. Le compilateur ne s'est apparemment pas rendu compte qu'il intégrait un segment de côte déjà décrit. Il ne s'est pas rendu compte non plus qu'il intégrait dans un périple orienté en sens antihoraire un élément de périple orienté en sens inverse. Mallos serait alors à situer immédiatement après les îles Jumelles, c'est-à-dire là où les portulans médiévaux la situent, à l'emplacement du bourg de Karataş. De telles fautes, liées à l'existence de plusieurs noms pour un même lieu, n'ont rien d'exceptionnel. Ptolémée (4.1.7), qui se fonde lui aussi largement sur une documentation périplographique, considère ainsi comme deux réalités différentes le fleuve *Molochath* et le fleuve *Malva*, alors que le second n'est que le nom latin et le premier le nom numide du même oued *Moulouya*...

Les distances indiquées par les périples ne doivent pas induire en erreur. Elles ne procèdent pas d'une mesure (ARNAUD 1991 ; ARNAUD 2005 : 61-96), mais d'évaluations d'autant plus grossières qu'elles ont trait à de courtes distances. Les valeurs de 100 (de Myriandrios à *Alai*, d'*Alai* à *Aïgaïai*) et 150 stades (d'*Aïgaïai* à Sértilè) sont dérivées de fractions de la journée de navigation, elle procèdent du même type de reconstruction arbitraire que les distances de Ptolémée avec la difficulté supplémentaire de combiner deux sources dont le compilateur n'a pas reconnu qu'elles avaient trait au même espace. Les fractions de 120 proviennent également d'approximations. Dans la quasi-totalité des cas où les lieux entre lesquels des distances sont mesurées sont situés avec certitude, ces distances sont en décalage partiel ou total avec la réalité, ce qui a conduit Müller à régulièrement les corriger. La distance de 1.000 stades – la valeur habituelle du nyctémère de navigation – placée entre Sérétillè et *Ianouria* suffit à s'en convaincre. On doit donc absolument éviter de tirer argument des distances pour situer quelque lieu nommé que ce soit... Les périples donnent avec beaucoup d'aplomb les distances entre des lieux existants et des pseudo-toponymes, ou entre eux-mêmes et leur double, et fabriquer des distances ne les effraie pas outre mesure...

Avec un bel ensemble, les portulans médiévaux placent unanimement « Mallos » au cap Karataş³². Marino Sanudo place ainsi Mallos près du Karataş et son port près des îlots où l'on reconnaît les Roches Jumelles dont fait état le *Stadiasme* : *Malo (= cap Karataş) portum habet, qui coram se duas habet insulas, quae sunt distantes quarta milliaria a terra firma* (KRETSCHMER 1909: 243 ; 529 ; 668) au point que Hild et Hellenferder, qui par ailleurs placent Mallos antique à Kızıldahta, concluent à propos du Mallos médiéval : « Malos ist auch hier das heutige Karataş ».

Du croisement de l'ensemble de ces données, il ressort clairement que la distinction entre Antioche du Pyrame et Mallos est mal établie et que le pseudo-Scylax se singularise totalement dans une tradition géographique antique et médiévale qui s'accorde à faire de Mallos un site côtier. Or le texte de Scylax est moins clair et infiniment plus problématique qu'il ne paraît l'être de prime abord. Tout d'abord, il ne mentionne pas explicitement le fleuve en amont duquel est supposé se situer la ville de référence, que le lecteur est naturellement amené à comprendre implicitement comme le ποταμὸς Πύραμος mentionné juste avant

³¹ CALLIM., *Aetia*, Fragment 43 Pfeiffer.

³² HILD & HELLENKEMPFER 1990335 : *Chavo de Malo, Mallo, Mallos, Lomale*.

Mallos. Plus haut, au § 100, la même formule est appliquée à Limyra, alors que le fleuve n'est à aucun moment nommé et pourrait suggérer des interpolations. Il n'est pas très difficile de reconnaître dans l'ἐμπόριον Ἀλάνη le toponyme plus connu sous la forme τὰ Ἄδανα. Il est extrêmement bien localisé et n'est autre que la moderne Adana. Créer sur la base du mont Amanus et des portes de l'Amanus un toponyme Ἀμάνη totalement inconnu des auteurs anciens et byzantins, comme le faisait Müller, est dénué de tout fondement. Paléographiquement, la confusion du λ et du δ est habituelle, et plus naturelle que celle du λ et du μ. Le qualificatif d'*emporion* est très fréquemment utilisé par les périplegraphes anciens pour caractériser des lieux irréductibles à une baie fermée que caractérise le mot *limèn*. C'est ainsi qu'Antioche de l'Oronte est caractérisé d'*emporion* par le *Stadiasme*, comme Narbonne, Arles et Aquilée le sont par Strabon (Arnaud 2010). C'est en contexte fluvial que le même pseudo-Scylax l'emploie à deux reprises au § 24 à propos de *Narona*³³ et de *Rhizon*, et plus loin, il mentionne les *emporion* situés dans la terre ferme³⁴. C'est néanmoins le champ sémantique d'une place de commerce située dans le *barbaricum* qui paraît dominer chez Scylax. Là encore, Adana, située très en amont du cours du Saros, à plus de quarante km à vol d'oiseau du littoral moderne, pouvait légitimement être considérée par la source de Scylax comme un *emporion* du *barbaricum*.

Comme c'est le plus souvent le cas, l'éditeur allemand avait été amené par une difficulté majeure à user d'une correction comme d'un expédient: dans une description d'est en ouest, Ἀλάνη / Ἄδανα devrait en effet être nommée avant Mallos, et non après... Y voir l'Ammanus et reconstruire le texte lui permettait de contourner la difficulté, à défaut de la résoudre. Dans ce contexte, on ne peut formellement exclure la possibilité d'une interpolation, et rapporter toute la notice à Adanè plutôt qu'à Mallos, mais ce serait une manière peu satisfaisante de résoudre la difficulté.

Le principal problème que pose la notice relative à Mallos est en effet celui du sens du mot ἀνάπλους. Les traducteurs lui donnent généralement le sens de « remontée d'un fleuve », mais parfois avec quelques scrupules, comme chez Müller. Chez Scylax, ce mot est souvent associé à la navigation sur un fleuve. Il est tantôt suivi de κατὰ + accusatif³⁵, tantôt, plus rarement, de ἀνά + accusatif³⁶. Souvent le fleuve n'est pas nommé. Le mot ἀνάπλους désigne en fait moins la remontée d'un fleuve que le chenal d'accès à un port³⁷. C'est le sens qu'il a

³³ 24. εἰσπλεῖ δὲ εἰς αὐτὸν καὶ τριήρης, καὶ πλοῖα εἰς τὸ ἄνω ἐμπόριον, ἀπέχον ἀπὸ θαλάσσης στάδια π'. Plus loin dans le même chapitre, le texte (Ἀπὸ δὲ τοῦ Ῥιζούντος ποταμοῦ εἰς Βουθόην ὁ πλοῦς **καὶ τὸ ἐμπόριον) est lacunaire, mais Müller (*GGM* 1p. 31) le renvoie avec raison à Rhizon et au fleuve homonyme.

³⁴ 67 : Κατὰ ταύτην ἐν τῇ ἡπειρῷ ἐμπόρια Δρυῶς, Ζώνη, ποταμὸς Ἐβρος καὶ ἐπ' αὐτῷ τεῖχος Δουρίσκο.

³⁵ 13 : εἰς τοὺς Λεοντίνους δὲ κατὰ Τηρίαν ποταμὸν ἀνάπλους κ' σταδίων ; 17 : καὶ πόλις ἐν αὐτῇ Ἑλληνίς [Σπίνα], καὶ ποταμὸς : καὶ ἀνάπλους εἰς τὴν πόλιν κατὰ ποταμὸν ὡς κ' σταδίων ; 34 : καὶ πόλις Ἀστακὸς καὶ λιμὴν καὶ ποταμὸς Ἀχελῷος καὶ Οἰνιάδαι πόλις : καὶ εἰς ταύτας (τὰς πόλεις) ἀνάπλους ἐστὶ κατὰ τὸν Ἀχελῷον ; 100 : καὶ ποταμὸς Ξάνθος δι' οὗ ἀνάπλους εἰς [Ξάνθον πόλιν,] (...) Λίμυρα πόλις, εἰς ἣν ὁ ἀνάπλους κατὰ τὸν ποταμὸν (où le fleuve n'est pas nommé); 101 : εἰς ταύτην ὁ ἀνάπλους γίνεται κατὰ ποταμὸν· ὁ δὲ ποταμὸς ἐστὶν Εὐρυμέδων·

³⁶ 66 : Πέλλα πόλις καὶ βασιλεῖον ἐν αὐτῇ καὶ ἀνάπλους εἰς αὐτὴν ἀνά τὸν Λυδῖαν ; 81 : Φᾶσις ποταμὸς καὶ Φᾶσις Ἑλληνίς πόλις, καὶ ἀνάπλους ἀνά τὸν ποταμὸν σταδίων ρπ', εἰς πόλιν (μάλην) μεγάλην βάρβαρον, ὅθεν ἡ Μήδεια ἦν.

³⁷ Mes remerciements vont à mon ami Patrick Counillon, pour ses remarques éclairantes et éclairées sur l'usage du mot ἀνάπλους chez Skylax et chez Strabon.

chez Platon dans sa célèbre description du port de l'Atlantide³⁸. Dans le *Stadiasme de la Grande Mer*, il caractérise une passe navigable entre deux îles qui prolongent le cap Kleïdes (Andrea) de Chypre (307). Chez le même Scylax, il peut également caractériser les chenaux mettant en communication une lagune (le lac Mariout) et la mer³⁹. C'est en ce sens de « chenal navigable » que paraît l'entendre la périplegraphie. C'est en ce sens qu'un fleuve a un *anaplous* (ἀνάπλουον ἔχει)⁴⁰ ou qu'une cité à un *anaplous* par le fleuve⁴¹. C'est la raison pour laquelle la précision κατὰ τὸν ποταμόν est donnée. Elle signifie « par le fleuve » comme κατὰ πόντον signifie « par mer ». L'expression, qui caractérise notamment chez Skylax l'accès au port étrusque de Spina, pourrait alors se traduire « L'accès (au port) se fait par le fleuve ». La distance est donnée chaque fois que l'éloignement est de quelque importance (supérieur à 10 stades). Lorsqu'une remontée du fleuve au sens propre est en cause, elle est indiquée par l'utilisation de ἀνὰ + accusatif en lieu et place de κατὰ + accusatif ; on trouve ainsi ἀνάπλους κατὰ pour les distances plus courtes, jamais supérieures à 20 stades de la mer, et ἀνάπλους ἀνὰ pour les grandes distances, par exemple de la mer jusqu'à Pella, ou encore 150 stades pour la remontée du Phasos jusqu'à la ville homonyme. Le pseudo-Skylax nous donnerait donc une information essentielle, mais pas celle que l'on a cru y trouver : l'identification de Mallos avec un port d'embouchure, situé au nord-est du cap Karataş.

On fera peu de cas de Stéphane de Byzance, seul auteur à faire couler le Pyrame « dans Mallos »⁴². Cette formulation étrange, là où l'on attendrait « à travers Mallos », suggère une confusion entre Mallos et la Mallotide.

Au terme de cette étude géographique, il apparaît clairement que Mallos se trouvait bien à proximité immédiate des bouches du Pyrame, utilisées comme port. Le *Stadiasme*, Strabon, Pline, Ptolémée font tous de Mallos un site côtier, confirmés en cela par la tradition médiévale, unanime à situer Mallos et son port de l'époque à hauteur des Roches Jumelles. Le nom était étendu à l'ensemble du cap Karataş. L'embouchure principale du Pyrame paraît s'être située au nord-ouest du cap Karataş, au fond de ce qui devait être alors un golfe. On a vu plus haut que les monnaies suggèrent l'existence d'un delta. La représentation de la *Tychè* locale assise sur un rocher entre ces deux dieux-fleuves conviendrait bien à une localisation de Mallos sur le promontoire rocheux de Karataş, entre les deux bras du fleuve, le bras majeur à l'ouest du cap, le bras mineur entre Karataş et *Sérétilis*. Cette image monétaire a en revanche fort peu de sens si l'on situe Mallos à Kızıtahta, en amont de ce delta.

4) Deux noms pour une cité ou deux cités s'éclipsant tour à tour ?

Rien n'indique donc dans la tradition littéraire que Mallos ait jamais été en amont du fleuve. Au contraire, un faisceau d'indices convergents suggère plutôt que Mallos, Magarsos et Antioche du Pyrame pourraient avoir désigné une même réalité. Trois villes voisines ont

³⁸ Plat., *Critias*, 115d ; 117 e.

³⁹ 107 : Ὁ δὲ ἀνάπλους εἰς τὴν λίμνην βραχὺς ἐκ Φάρου.

⁴⁰ Ps.- Scymn. Ch 800-803 : Τύρας βαθὺς τ' ὦν εὐβοτὸς τε ταῖς νομαῖς, | τῶν ἰχθύων διάθεσιν ἐμπόροις ἔχων, | αἷς ὀλκάσιν τε ναυσὶν ἀνάπλουον ἀσφαλῆ ; cf. Strab. 11.2.2, etc...

⁴¹ Ps.- Scymn. Ch 810-813 : διακοσίων σταδίων δὲ καὶ δις εἴκοσιν | ἀπὸ τῆς θαλάττης τὸν ἀνάπλουον Βορυσθένει | ἔχει ποταμῶ

⁴² 540, sv. <Πύραμος,> ποταμὸς ἐν Μαλλῶ τῆς Κιλικίας

également porté le nom d'Antioche : Antioche du Kydnos (Tarse), Antioche du Saros (Adana) et Antioche du Pyrame. Toutes paraissent l'avoir reçu en même temps et l'avoir perdu en même temps⁴³. Faut-il dès lors imaginer un scénario original pour Mallos, alors même que les éléments tirés de la géographie ancienne ne paraissent plus pouvoir supporter l'hypothèse d'une localisation de Mallos en amont du fleuve ? Quoique débaptiser et rebaptiser une cité soit assimilable à une refondation, et ne soit de ce fait pas un acte politique neutre, Antioche du Kydnos et Antioche du Saros ont connu une simple métonymie. On voit mal les raisons qui auraient amené Antiochos III ou Antiochos IV à punir Mallos en la privant de son rang de cité au profit de son port, rebaptisé Antioche. Le seul fondement réel à la reconstruction d'un tel scénario est la certitude où a été une partie de l'érudition moderne qu'Antioche du Pyrame et Mallos occupaient deux sites distincts et que la première était le port de la seconde. Or toute la documentation que nous avons examinée paraît s'y opposer

Il nous reste à affronter l'élément que L. Robert (ROBERT 1951) considérait comme la preuve définitive de la localisation de Mallos à Kiziltata et d'Antioche à Magarsos : la carte de localisation des décrets de Mallos et d'Antioche, qu'il nous paraît bon d'étendre aux inscriptions honorifiques portées sur les bases des statues érigées en l'honneur de divers notables (tableau n° 2). À l'exception des inscriptions du Musée d'Adana, dont l'origine n'est pas toujours aussi précisément établie que l'on ne pourrait l'espérer, il est généralement possible de dresser une carte au moins sommaire de l'origine des décrets et des monuments honorifiques érigés dans des lieux publics. Qu'ils soient le fait de Mallos ou d'Antioche la plupart des décrets et monuments honoraires proviennent de l'aire de Karataş, même lorsqu'ils ont été vus en remploi dans la « Fabrik Trypani » à Adana. Sous ce nom, les inventeurs entendent en réalité deux réalités : les ruines, d'où viennent la majorité des documents et plusieurs inscriptions funéraires, au cap Karataş, le bourg moderne (HEBERDEY-WILHELM 1896 : 7-8, n°s 15 et 19, décrets de Mallos), et la « Fabrik Trypami », à Adana, où avaient été déplacés cinq documents découverts « à Karataş » (HEBERDEY-WILHELM 1896 : 8-10, n°s n° 20-21 ; 23-25).

Deux des onze décrets attribués à Antioche du Pyrame proviennent d'une zone très éloignée de la mer : l'un provient de Solaklı, 15 km au sud d'Adana, sur la route de Karataş à Adana, l'autre a été découvert 5 km au nord de Solaklı, (HEBERDEY-WILHELM 1896 : 7, n°16). Ces deux pierres se trouvent respectivement à 30 et 35 km du stade et du théâtre de Karataş et à une quinzaine de km à l'ouest-nord-ouest de Kızıtahta. On ne peut exclure qu'ils aient été l'œuvre d'une autre Antioche, Antioche du Saros, plus connue comme Adana, qui frappa monnaie sous le règne d'Antiochos IV sous le nom d'Antioche du Saros⁴⁴.

Karataş				Kızıtahta			
date	Nature / objet	signataire	réf	date	Nature / objet	signataire	Réf
III ^e s. ?	Décret en l'honneur d'un vainqueur	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχείων	Heberdey-Wilhelm, 7,14				
	Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχείων	Heberdey-Wilhelm, 1896, 7, 15				
	Décret	ὁ δῆμος ὁ	LBW 1487a				

⁴³ Tarse : RUGE 1932, 2418-2420.

⁴⁴ RUGE 1932, c. 2419 ; PILHOFER 2006, t. 2 : 127 ; COHEN 1995 : 262-263.

	honoraire	Ἀντιοχέων					
II ^e s (entre 171 et 140 ?)	Décret d'amitié avec Tarse	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	SEG 12. 511				
Début II ^e s. ?	Décret honorifique	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	ICilicie 68 = LBW 1486				
II ^e s (fils du précédent)	Décret honorifique en l'honneur du fils du précédent	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	ICilicie 69				
II ^e s.	Décret honorifique en l'honneur de Jason	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	ICilicie 70 comm				
II ^e s.	Décret honorifique en l'honneur de Jason	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	Heberdey- Wilhelm 1896, 8.19 = ICilicie 70 comm				
100 av. J.-C.	Décret en l'honneur d'un patron de la cité	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	Heberdey – Wilhelm 1896, 8 n° 20				
Période républicai ne	Inscription honoraire ?	Italicei qui Mallei negotiantur	Heberdey – Wilhelm 1896, 8 n° 18				
?	Inscription en l'honneur d'un démurge		LBW 1487b				
				Après 70 ap. J.-C.	Erection d'un <i>hérôon</i> pour une femme	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	ICilicie 72
Période impériale	Inscription honoraire d'un notable	Exécution testamentaire effectuée par une prêtresse d'Augusta	J.Phil. 11.1882 : 142, n° 2				
Période impériale	Honneurs rendus à un « concitoyen » tribun laticlave	Prêtres d'Athéna Magarsia	Heberdey- Wilhelm, 1896 : 8 n° 21				
Autres Provenances							
À Nermenda, 5 km au nord de Solaklı, 10 km au sud d'Adana, sur la route de Karataş				Antiochos III ou IV	Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	Heberdey -Wilhelm, 7, 16
À Solaklı, 10 km au sud d'Adana, sur la route de Karataş					Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	Heberdey -Wilhelm, 7, 17
Inconnue, supposée être Karataş					Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	Mouterde , Syria 1921, n° 5

Tableau 2 : Provenances des inscriptions de Mallos et d'Antioche du Pyrame

Tous les décrets, qu'ils émanent de Mallos ou d'Antioche du Pyrame dont la provenance est établie proviennent donc de Karataş. Un seul document fait exception, celui qui a été découvert à Kızıtahta. C'est sur lui que s'est fondé L. Robert pour établir le caractère indubitable de la localisation de Mallos en ce lieu, sur le cours supérieur du Pyrame. Ce document n'établit pourtant en aucune façon une telle localisation. Il ne s'agit en effet nullement d'un décret affiché dans un lieu public, mais de la dédicace d'un *hérôon*, terme usuel pour caractériser un mausolée, érigé aux frais de la cité en l'honneur d'une citoyenne

romaine du nom de Flavia Procla. Ce texte d'époque impériale, postérieur à 70, n'est pas attaché au lieu où la décision a été prise, mais à l'emplacement où le mausolée a été érigé. Sur les raisons du choix de ce lieu (proximité du pont sur la voie romaine ? propriété familiale ?) il est impossible de se prononcer. Une chose est néanmoins certaine : ce document ne nous apprend strictement rien sur l'emplacement de Mallos ; il ne peut ni ne doit être invoqué à l'appui de la localisation du chef-lieu de la cité.

Les inscriptions associées aux statues des personnages honorés dans la cité confirment l'image qui se dégageait des provenances des décrets (tableau 2) : comme les décrets du peuple d'Antioche et du peuple de Mallos, tous les hommages publics ont eux aussi eu pour cadre Karataş à l'exception du monument funéraire de Kızıtahta dont nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le cas. Ceci ne se comprend d'abord que si le lieu est placé sous la tutelle directe de Mallos. Admettons un instant que, comme c'est le cas dans de nombreuses autres cités, la cité distante ait eu autorité directe sur son port⁴⁵. Les décrets que l'on devrait trouver affichés devraient être en relation directe avec le port, soit qu'ils règlent son activité, soit qu'ils honorent des personnes en relation avec sa vie. Or, à une possible exception près⁴⁶, ce n'est normalement pas le cas. On y trouve en revanche toute la panoplie des évergètes, des vainqueurs aux jeux et des notables locaux que l'on est en droit d'attendre dans les lieux publics d'une cité hellénistique, puis romaine.

L'éloignement entre l'emplacement supposé de Mallos à Kızıtahta et celui de ce qui aurait été son port, Antioche-Magarsos, à Karataş plaide peu en faveur de la localisation de Mallos aussi en amont sur le fleuve. Trouver une cité 25 km en amont du fleuve n'est certes pas absolument sans parallèle ; Rome en fournit un exemple illustre. Mais le port de Rome précède celui d'Ostie, dans l'état de nos informations⁴⁷. Les ports fluvio-maritimes situés en amont ont longtemps pu se dispenser de ports maritimes *stricto sensu*. Ici le port et la divinité poliade seraient d'emblée distants de 25 km de la cité-mère. Il y a quelque raison d'être sceptique à l'égard de ce modèle original. Quoique l'on connaisse très mal l'histoire de la paléomorphologie de la basse vallée du Pyrame, *Sérétilis* est considérée par les sources anciennes comme un site côtier. Comme on a déjà pu le souligner, son emplacement (fig. 1) est bien localisé et se trouve aujourd'hui assez loin dans l'intérieur. Ceci conduit à placer le trait de côte antique très en arrière du trait de côte actuel et une des bouches du Pyrame à proximité immédiate de ce lieu, au moins sous l'empire. *Sérétilis* est le point côtier le plus proche de Kızıtahta, que ce soit par le fleuve ou par voie terrestre. La distance entre les deux points n'est que de 10 km alors qu'il y a 25 km entre Karataş et Kızıtahta. Dans ces conditions, il serait bien surprenant que le port de Mallos ait été établi en un lieu aussi éloigné que l'est Karataş, à moins, évidemment, que Mallos ne soit pas à situer à Kızıtahta, mais à Karataş.

⁴⁵ Ce type de port est alors habituellement désigné comme *épinéion* (ROUGE 1966 : 109-110) associé à l'ethnique de la cité sous l'autorité duquel il est placé, le toponyme étant habituellement distinct de celui de la cité dont il dépend, à l'instar d'Andriakè, *épinéion* de Myres, cf. Dion Cass. 47.34.6 ; App. BC 4.10.82. Le mot *épinéion*, fréquent chez les géographes, est néanmoins étranger au vocabulaire du *Stadiasme de la Grande Mer*.

⁴⁶ HEBERDEY-WILHELM 1896 : 8, n° 19, fragment de dédicace des *[Italicei que]i Mallei | [negotiantu]r* en l'honneur d'un personnage de nom grec.

⁴⁷ L'installation d'un établissement portuaire à Ostie ne paraît pas antérieure à 280, cf. MARTIN, R., "Un saggio sulle mura del castrum di Ostia (Reg. I, ins. X.3)". In A.-G. Zevi & A. Claridge (eds.) "Roma Ostia" Revisited. *Archaeological and Historical Papers in Memory of Russell Meiggs*. Rome, 1996: 19-38.

Avec beaucoup de bon sens, L. Robert (ROBERT 1951) concluait qu'une procession partant du foyer du conseil pour se rendre au temple d'Athéna Magarsia avait peu de chances d'être partie de Kızıldahta et d'avoir parcouru les 25 km qui séparaient Kızıldahta de Karataş. Le foyer du Conseil devait se trouver à distance raisonnable du sanctuaire, et donc dans l'aire immédiatement voisine des ruines de Karataş ou dans les ruines elles-mêmes... Ce raisonnement valait évidemment dans son esprit pour la seule Antioche et lui permettait de fonder sur la certitude d'une localisation de Mallos à Kızıldahta. L'ensemble de la documentation disponible place aujourd'hui le lieu de l'activité politique et religieuse non seulement d'Antioche, mais aussi de Mallos à Karataş : c'est là que se concentrent l'affichage des décrets et les monuments honoraires. L'importance du sanctuaire peut jusqu'à un certain point l'expliquer. Il n'explique pas que toute cette documentation, sans exception, provienne de Karataş.

Le diable se cache souvent dans les détails, dit la sagesse populaire. Or un détail qui n'en est pas tout à fait un cadre fort mal avec l'hypothèse de L. Robert d'un transfert de la cité de Mallos- Kızıldahta à Magarsos-Antioche du Pyrame-Karataş. En 171-170, le livre des *Macchabées* fait état de la révolte (*stasis*) de Tarse et de Mallos en réponse à la rumeur selon laquelle le roi entendait les offrir à sa maîtresse Antiochis. Si l'on suit l'hypothèse de L. Robert, Mallos ne devrait alors plus exister en tant que cité... Comme Tarse, Mallos ne peut avoir été concernée que si elle était une cité de plein exercice et si elle s'appelait alors Antioche du Pyrame, seule cité alors attestée en Mallotide, comme Tarse s'appelait alors Antioche du Kydnos. Le livre des *Macchabées*, rédigé *post eventum*, utilise seulement les noms issus de la destruction méthodique de l'héritage d'Antiochos IV Epiphane par Démétrios I^{er} Sôter et devenus les noms d'usage à l'époque de la rédaction du livre.

Conclusion :

Au terme de cette analyse, tout nous pousse donc à imaginer, pour les relations entre Mallos et Antioche du Pyrame, le même scénario que dans le cas des deux cités voisines d'Antioche du Kydnos (Tarse) et d'Antioche du Saros (Adana) : celui d'une simple métonymie survenue de façon synchrone dans les trois cités et abolie de façon non moins synchrone. Mallos et Antioche ne seraient que deux désignations du même site. Il faudrait renoncer à l'idée de la déchéance civique temporaire de Mallos au profit de son port Antioche. Ce port nous paraît avoir occupé d'abord l'embouchure du Pyrame à l'ouest du cap Karataş. La progradation terrestre l'aura ensuite fait migrer, à une date indéterminée, vers l'est. Le petit môle situé au pied des ruines et des falaises est une structure de peu d'importance mal reliée aux ruines. AU moyen-âge le port se déplace sans perdre son nom de Mallos jusqu'au bourg côtier de Karataş. Mallos devait occuper le cap Karataş, qui porte au Moyen Âge le nom de cap de Mallos, et jouissait à cet égard d'un port double, à l'instar de nombre d'autres cités grecques de fondation ancienne.

À l'exception des deux textes géographiques qui posent plus de problèmes qu'ils n'apportent de solutions, mais qui ont fondé la localisation de Mallos en amont du Pyrame, la tradition géographique s'accorde unanimement à placer la cité sur le littoral et près du fleuve plutôt que sur son cours.

L'hypothèse que nous formulons n'est pas en contradiction avec les témoignages du *Stadiasme* et du pseudo-Skylax. Elle contribue à en expliquer la genèse. L'importance conférée par le *Stadiasme* à Antioche du Pyrame au détriment de Mallos s'explique par la construction d'un périple qui reconstruisait l'unité politique des deux rives du golfe d'Issus après la reconquête séleucide de la Cilicie. L'existence de ce périple ne date pas seulement une strate ancienne du périple. Il illustre l'importance symbolique de la Cilicie et de ses trois Antioche sous le règne d'Antiochos IV. Le rôle symbolique des trois Antioche, Antioche du Kydnos (Tarse), Antioche du Saros (Adana) et Antioche du Pyrame (Mallos), sous le règne d'Antiochos IV explique qu'elles aient été rebaptisées – et donc symboliquement refondées par Antiochos – durant ce règne (plus vraisemblablement que sous celui d'Antiochos III à notre sens), et qu'elles aient été ensemble débaptisées sous celui de Démétrios I^{er} Sôter, engagé dans une véritable politique de condamnation du souvenir de son oncle et prédécesseur Antiochos IV, qui avait succédé à sa place à son père assassiné. L'avènement de Démétrios I^{er} Sôter représentait du point de vue de ce dernier le retour à la légitimité dynastique après l'usurpation d'Antiochos IV. Antioche du Saros, la seule des trois cités à avoir battu monnaie sous Antiochos IV se voit alors apparemment privée de ce privilège au profit de Tarse et de Mallos qui retrouvent alors, avec leur nom et le privilège de l'apposer sur des monnaies, leur identité perdue. Mais en 162/161, lors de la première année de règne de Démétrios, l'ethnique de la cité est encore tiré du nom d'Antioche. La restauration du nom de Mallos est apparemment un peu plus tardive. Il est possible que les tentatives politiques de Démétrios en direction de la Cappadoce en 158, l'aient aussi incité à user d'une attention toute diplomatique à l'égard de Mallos et de Tarse, en restituant à Mallos un monnayage qui symbolisait jusqu'à la fin du IV^e s. la grandeur de la cité.

Athéna Magarsia – et non le fondateur Amphiloque (qui alterne avec elle comme symbole de la cité sur les monnaies impériales) – devient alors le symbole de cette identité et de cette grandeur retrouvées. Il est peu vraisemblable que Mallos se soit emparée pour son propre compte de la divinité poliade d'Antioche du Pyrame. Rendue à son être et à son nom ancestral sans changer de site, Mallos retrouvait plus vraisemblablement son nom, tandis que sa divinité ancestrale, dont le sanctuaire jouxtait les tombes, voisines, des fondateurs de Mallos, assurait la continuité de son être en dépit de la métonomasié temporaire qui l'avait affectée.

Notre propos initial en ouvrant ce dossier était de mieux comprendre la genèse des parties du *Stadiasme* relatives à cette région. Comme cela s'est souvent produit, cette entreprise nous a conduit beaucoup plus loin, au-delà même d'une simple remise en question de la topographie historique de la Cilicie, jusqu'au cœur de la politique d'Antiochos IV et de Démétrios I en Cilicie et du rôle qu'y jouèrent les *Hellenistic Settlements* dont notre connaissance ne serait pas ce qu'elle est sans les travaux de Getzel.

Bibliographie

Les abréviations des corpus épigraphique sont celles en usage sur le site du Packard Humanities Institute (<http://epigraphy.packhum.org/>).

ARNAUD 1991

ARNAUD, Pascal. “De la durée à la distance: l'évaluation des distances maritimes chez les géographes anciens.” *Histoire et Mesure* 8. 3/4 (1993): 225–47.

ARNAUD 2005

ARNAUD, Pascal. *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*. Paris: Errance, 2005.

ARNAUD 2008

ARNAUD, Pascal. “Texte et carte de Marcus Agrippa. Historiographie et données textuelles.” *Geographia Antiqua* 16-17 (2007-2008), 73-126.

ARNAUD 2010

ARNAUD, Pascal. “Systèmes et hiérarchies portuaires en Narbonnaise.” In DELESTRE, Xavier and Hélène MARCHESI (eds.) *Archéologie des rivages Méditerranéens. 50 ans de recherche. Actes du Colloque d'Arles, 28-29-30 Octobre 2009*. Paris: Errance, 2010: 107-113.

COHEN 1995

COHEN, Getzel M. *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands and Asia Minor*. Berkeley / Los Angeles / Oxford : CUP, 1995.

GATIER 2008

GATIER, Pierre-Louis. “Héraclée-Sur-Mer et La Géographie Historique de La Côte Syrienne.” *Studi Ellenistici* 20 (2008): 269–83.

HEBERDEY-WILHELM 1896

HEBERDEY, Rudolf & Adolf WILHELM. *Reisen in Kilikien*. Denkschr. Wien. Akad. 44, Vienne, 1896.

HILD & HELLENKEMPFER 1990

HILD, Friedrich & Hansgerd HELLENKEMPFER. *Kilikien Und Isaurien. Tabula Imperii Byzantini* 5. Vienne: Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1990.

HOUGHTON 1984

HOUGHTON, Arthur. “The Seleucid Mint of Mallus and the Cult Figure of Athena Magarsia”. In HOUGHTON, Arthur, Silvia HURTER, Patricia ERHART MOTTAHEDEH and Jane Ayer SCOTT [editors], *Festschrift für Leo Miltenberg : Numismatik, Kunstgeschichte, Archäologie = Studies in honor of Leo Miltenberg : numismatics, art history, archeology*. Wetter, 1984, 91-110

IMHOOF-BLUMER 1883

IMHOOF-BLUMER, Friedrich. "Mallos, Mégarsos, Antiochie du Pyramos." *Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie* 7 (1883): 89-127.

IMHOOF-BLUMER 1898

IMHOOF-BLUMER, Friedrich. "Coin-Types of Some Kilikian Cities." *The Journal of Hellenic Studies* 18 (1898): 161–81.

JONES & RUSSELL 1993

JONES, Christopher P. & James RUSSELL. "Two New Inscriptions from Nagidos in Cilicia." *Phoenix* 47. 4 (1993) : 293-304

KEEN & FISCHER-HANSEN 2004

KEEN Antony G. & Tobias FISCHER-HANSEN. "The South Coast of Asia Minor (Pamphylia, Kilikia)." In Mogens Herman HANSEN et Thomas Heine NIELSEN (eds) *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*. Oxford, 2004: 1211–1222.

KRETSCHMER 1909

KRETSCHMER, Konrad. *Die italienische Portolane des Mittelalters*. Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde und des geographischen Instituts an der Universität Berlin 13. Berlin, 1909.

MOUTERDE 1921

Mouterde, René. "Inscriptions grecques et latines du Musée d'Adana." *Syria* 2.3 (1921): 207-220

PILHOFER 2006

PILHOFER, Susanne. *Romanisierung in Kilikien? Das Zeugnis Der Inschriften*. Quellen Und Forschungen Zur Antiken Welt 46. Munich: Herbert Utz Verlag, 2006. (p. 127)

ROBERT 1951

ROBERT, Louis. "Contribution à la topographie de villes de l'Asie Mineure méridionale". In *CRAI*, 95.3, 1951: 254-259.

ROBERT 1951

ROBERT Louis. "Sur les inscriptions de Délos." In *Études déliennes*. *BCH* Supplément 1. Paris, 1973: 435-489.

ROUGE 1966

ROUGE, Jean. *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*. Paris: SEVPEN, 1966.

RUGE 1932

RUGE, Walter sv Tarsos, *RE* IVA.2, , Stuttgart, 1932, c. 2414-2438

SAVALLI-LESTRADE 2006

Savalli-Lestrade, Ivana “Antioche du Pyrame, Mallos et Tarse/Antioche du Kydnos à la lumière de *SEG XII*, 511 : Histoire, géographie, économie et société.” In *Studi Ellenistici* 19, 2006 : 119-247

SAYAR 1999

SAYAR, Mustafa H. “Mallos.” In CANCIK, Hubert, Helmuth SCHNEIDER, Manfred & LANDFESTER (eds.) *Der Neue Pauly*. Metzler 1999, vol.7 : 780.

THERIAULT 1996

THERIAULT, Gaétan. *Le Culte d'Homonoia dans les cités grecques*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1996.

TRACY & HABICHT 1991

TRACY, Stephen V. and Christian HABICHT “New and Old Panathenaic Victor Lists”, *Hesperia* 60.2 (Apr. - Jun., 1991): 187-236.